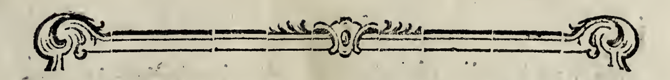
LES LARMES
DU CLERGÉ.

..... *Et Petrus flevit amarè.*

PAR *un Dauphinois Catholique, Apostolique & Romain.*





LES LARMES DU CLERGÉ.

..... Et Petrus flevit amarè.

PAR un Dauphinois Catholique, Apostolique & Romain.

LE feu sacré du Patriotisme étoit sorti du sein brûlant du Dauphiné ; & semblable au phosphore qui précède le char du Soleil, il avoit déjà annoncé aux extrémités de l'Empire François l'aurore de la résurrection du corps Plébeïen. Les ruisseaux de sang qui innondoient son tombeau, s'étoient désséchés aux premiers rayons de ce feu patriotique. Le joug de l'esclavage sous lequel on avoit plié la France au berceau, étoit brisé, & des chants d'allégresse laissoient à peine entendre les cris du Despotisme expirant sous les décombres de son trône de fer.

Le bruit de l'insurrection Françoise avoit réveillés les échos des deux pôles, & les peuples de l'univers, instruits par leur voix de ce prodige, abandonnoient leurs Dieux pénates, & gui-

dés par l'étoile pléheïenne, (1) ils s'acheminoient vers le tombeau miraculeux. Les disciples de Pierre, plongés dans une molesse létargique, s'ennivroient encore de ses douceurs, sans songer que la main triomphante du Plébeïen briseroit leur veau d'or comme un vase d'argile, & que le simulacre affreux du Prêtre Mathan, (2) monté sur le bucher, alloit éclairer leur réveil. Les Serfs du Mont-Jura, avertis par des signes certains que le plébeïen avoit triomphé de la mort dont l'avoit frappé l'apôtre ministériel, descendoient de leurs monts, escarpés, couverts de neiges & de glaçons, & accouroient en foule visiter son tombeau. Des grouppes de vieillards, maigres comme la mort, & blanchis comme le temps, appuyés sur des troncs de vieux hêtres, tendoient au prétendu sauveur de la Nation Françoise (3) leurs mains encore

---

(1) C'étoit l'étendart de la liberté, que Denis, le patron des François, avoit déroulé à l'œil de l'univers étonné, & qui, de son trône, s'étendoit jusqu'à celui de son fils Louis XVI.

(2) Le Cardinal de Brienne n'est parvenu au Cardinalat, qu'après avoir été purifié par les flammes parisiennes.

(3) Quand Necker se fut retiré sur les monts Hel-

chargées des chaînes féodales, & chantoient en chœur, d'une voix éteinte & caſſée; à l'aide d'une vieille muſette, l'hymne joyeux du plébeïen (4), que n'aguères une claſſe d'hommes, ſe croyant d'une eſſence ſupérieure à la ſienne, qualifioit de Tiers-Etat, pendant que ce tiers formoit le tout le plus puiſſant, qu'il ne leur eſt plus permis de méconnoître & de mépriſer aujourd'hui.

L'imbécile & pieux Caſtillan, berné par l'indolence, & aveuglé par le fanatiſme & la ſuperſtition, ſentit ſes yeux ſe déſiller pour la premiere fois, & cria au miracle; mais accoutumé à baiſer la main de ſes prêtres intéreſſés, qui le tiennent ſans ceſſe ſous le joug de l'inquiſition, joug qui ne donne aux ames que la force d'inertie, il n'oſe ſortir de ſon aveugle ſtupeur, & ſecouer le joug apoſtolique; il doute même long-temps que le peuple François, accablé ſous le poids des abus & des impôts, aye pu ſoulever la pierre énorme que l'apôtre miniſtériel avoit miſe ſur ſon

---

vétiques, la Nation, ſéduite par des prophêtes mal inſpirés, qui l'annonçoient comme le ſauveur de l'empire, le rappela; mais malheureuſement pour nous, il n'eſt revenu que pour leur donner un dêmenti.

(1) Voyez l'*Alleluia* du Tiers-Etat.

tombeau, & briſer le ſceau que le premier Miniſtre de Thémis (1) y avoit appoſé de ſa main.

Les peuples du Nord, ſurpris de l'éclat de la Liberté Françoiſe, & étonnés de ſon triomphe, rendoient hommage au Génie de la Nation, à ſon énergie, & au feu ſacré de ſon patriotiſme; mais, enhardis par ſon exemple, & de retour dans leur patrie, ils font mille efforts pour ſortir du ſein de l'eſclavage, & ce n'eſt que dans des ruiſſeaux de ſang qu'ils briſent leurs chaînes reſſerrées par les mains du temps.

L'incrédule Ottoman endormi dans les bras de la volupté, ſe réveille en ſurſaut à la voix des échos qui annonçoient la réſurrection du plébéïen. Cet eſclave du déſpotiſme, jaloux du triomphe François, ſentit auſſi l'aiguillon de la Liberté. Son premier mouvement pour la recouvrer fit pâlir le Croiſſant. Le Deſpote ombrageux ſur ſon trône gliſſant, met tout en œuvre pour flatter les paſſions de ſes peuples eſclaves, & ſemblable à cette mere adroite qui, pour contenir ſon fils au berceau, dans les liens dont il cherche à ſe débarraſſer,

(1) Le Chancelier de Lamoignon, pour ſe garantir de la pierre qu'il avoit miſe ſur le tombeau du Tiers-Etat, a pris la route des ſuicides.

lui donne un breuvage emmiellé & soporifique, il leur présente une coupe enchantée remplie d'un nectar qui porte dans tous les sens, & l'ivresse & l'oubli de la Liberté; chaque esclave y boit à longs traits, devient impassible à l'aiguillon qui le presse, & resserre insensiblement ses chaînes en se replongeant dans les bras de cette molesse honteuse, qui les met à l'instar de ces êtres, (1) en faveur de qui l'humanité réclame si hautement aujourd'hui, pour les élever au-dessus du sort des bêtes de somme.

Les Envoyés de l'Inde, témoins des signes qui avoient précédés & suivis la mort du Plébéïen, sembloient oublier le culte qu'ils doivent à Brama, (2) en sacrifiant au laurier (3) qui s'élevoit sans cesse sur le tombeau miraculeux. Frappé d'ad-

---

(1) Il paroît plusieurs ouvrages pour & contre l'abolition de la traite des Nègres, & ce n'est qu'au Tribunal de l'humanité qu'ils gagneront leur cause, si l'intérêt n'en décline la Jurisdiction.

(2) Un des Dieux des Indiens qui a le plus d'adorateurs.

(3) Quel phénomène que le dernier Ordre ait culbuté les deux premiers qui l'écrasoient, & que de leur poids respectif, il en soit résulté leur abolition totale.

miration en apportant au pied du Trône & leurs vœux & leur encens, ils ne purent retenir leurs larmes de joie, à l'aſpect du meilleur des Rois, occupé à ramener l'abondance & la félicité publique, dont la ſource avoit été tarie par le luxe & l'inſouciance de ſes ayeux. (1) Le moment de leur retour dans leurs belles contrées, faites exprès pour le ſéjour des Dieux, fut annoncé par les accents des regrets qu'ils avoient de quitter le peuple le plus aimable, & le plus aimant de l'univers.

La Déeſſe aux aîles remplie d'yeux, de bouches & de trompettes, avoit parcouru l'un & l'autre hémiſphère; & ſes cent voix effrayantes feſoient déjà retentir les plafonds dorés des Palais archiépiſcopaux. Quelques Prélats, fatigués par des inſomnies ſuites funeſtes des excès de ce nectar, dont s'ennivroit le Prophète Roi à la coupe de Betſabée, (2) ſe feſoient déterrer de leurs lits d'Ouate & d'Edredon, où ils étoient comme enſévelis, & venoient en litiere viſiter le corps plébéïen. D'autres, las de ſe bourrer de cette ſucculante ambroiſie, (3) qui donnoit aux Dieux l'immortalité,

---

(1) Louis XIV & Louis XV.

(2) David commis un adultère avec Betſabée.

(3) Bien des Auteurs confondent l'ambroiſie, & l'am-

& ſurpris par l'arrivée du jour au banquet apoſtolique où ils étoient encore aſſis, en ſortoient à regret, & s'acheminoient à pas lents vers le tombeau miraculeux. Les flammes du bucher qui dévoroient le ſimulacre de l'Apôtre miniſtériel furent le premier objet qui s'offrit à l'œil cynique de ces êtres mitrés. Tous, plus impaſſibles que leurs rochets, & oubliant que les dépouilles de leur frère en Dieu alimentoient ces feux horribles, dont les diverſes nuances annonçoient & ſes iniquités & ſes concuſſions, ne contemploient que d'un œil inquiet & jaloux le phénomène étonnant qui ſembloit s'élever au-deſſus des flammes. Ce phénomène figuroit des grouppes de Prélats ſervant d'accolytes à un Diſciple de Pierre, échappé des flammes plébéïennes, agenouillé & baiſant la mule du Dieu-Muphti-Latin qui lui mettoit ſur la tête un chapeau de Cardinal. A ſes pieds étoient des longs cordons de monceau d'or, portant l'empreinte des lys françois, ſurmontés des attributs du Vatican, parmi leſquels on diſtinguoit une thiare, où étoient écrit ces mots : *do ut des*.

Les autres figuroient un immenſe creuſet, portant cette inſcription : *creuſet plébéïen*, où l'on

---

broiſie ; l'une eſt cette viande que l'on ſervoit ſur la table des Dieux, & qui les rendoient immortels ; l'autre eſt ce nectar qui fit faire un faux pas à Hébée.

voyoit un veau d'or, ayant ſur ſon front deux mîtres en ſautoir, & voguant au gré des flots de la Seine, dont les deux rivages étoient bordés de Prêtres pêcheurs, qui jettoient en vain leurs filets pour l'arrêter.

Ceux-ci figuroient des eſſaims de ſauterelles (1), chargées d'épis d'or qu'elles avoient dérobés dans les champs de Cérès, & qui prenoient envain l'eſſor pour ſortir du creuſet.

Ceux-là figuroient une nuée de moines de toutes couleurs, jettant à regret, dans le creuſet, des ſtatues d'or & d'argent, tenant en main des Scapulaires, des Agnus, des Roſaires, & mille autres joujoux miſtiques inventés par la ſuperſtition, cet enfant adoptif de l'intérêt, pour ſervir de voile à l'hypocriſie des faux dévots, & d'aliment à l'enfance des vieillards.

Ceux-là figuroient des flots liquides de mille couleurs, qui, ſortant des mixtions du creuſet, formoient deux branches, dont l'une ſembloit ſe jetter dans le tonneau des Danaïdes (2), & l'autre, en

(1) L'Auteur du Livre de l'Eſprit compare les Curés Décimateurs aux ſauterelles d'Egypte, qui devoroient les moiſſons.

(2) Le tréſor royal, le ſupplice du tiers-état, chargé naguères de remplir ſeul cette cuve percée, étoit plus cruel que celui des filles de Danaïes.

s'étendant ſur la ſurface de l'Empire François, ſembloit former un Patriarche & des Prêtres ouvriers (1), ayant à leur ſuite une plus longue Ligue que celle de Jacob.

L'élite enfroquée laiſſoit déjà loin d'elle le bûcher élevé par la populace ſous les yeux de Henri (2). Les angoiſſes & les perplexités commençoient à bourreler leurs cœurs, ſur qui l'aſpect du miſérable, produit le même effet que la tête du Méduſe (3); à chaque pas des objets ſiniſtres s'offroient en foule à leur vue, & leur annonçoient que leur règne fortuné touchoit à ſa fin. Tous commençoient à croire que l'heure du travail auquel le premier homme fut condamné, étoit ſonnée pour eux. Mille penſers divers occupoient leurs eſprits, & leur préſentoient

---

(1) Pourquoi pas un Patriarche & des Prêtres ouvriers? qui, mûs par un intérêt bien entendu, fabriqueroient, à l'envi, de bons citoyens pour l'état, & des objets de luxe & de premiere néceſſité, capables de ranimer notre commerce expirant, & d'obtenir la préférence ſur les objets d'induſtrie de nos voiſins?

(2) C'eſt en face de la ſtatue Equeſtre d'Henri IV, que furent brûlés en effigie le Cardinal de Brienne, & le Chancelier Lamoignon.

(3) La tête de Méduſe changeoit en pierre tous ceux qui la regardoit.

un avenir rempli d'alarmes. Hélas! disoient les uns : Nous ne reverrons plus cette mâne céleste que le maître des élémens envoyoit autrefois aux bons Israélites pour les récompenser de leurs travaux. Nous ne la reverrons plus cette mâne que le Plébéïen faisoit pleuvoir sur nous à la sueur de son front; dans l'impuissance de nous nourrir, & de se nourrir lui-même, il va nous conduire à l'attelier où doivent se rendre tous les mortels pour se procurer une subsistance que l'on obtient plus que du travail & de l'industrie. Les autres, pressés par la voix des remords, s'écrioient : Dieu nous avoit créé pour le travail, & nous vivons dans la paresse : il nous avoit envoyés sur la terre pour annoncer son évangile aux Nations, & nous l'avons traduit en langage diabolique, pour séduire les épouses du Seigneur qui, remplies d'un souffle impur, ont mis au monde les enfans qui n'étoient pas de lui; ceux-ci disoient : Dieu nous a donné les richesses de ce monde pour nourrir nos freres pauvres, que notre égoïsme éloigneroit de nous, & nous en avons nourris nos sœurs en Jésus-Christ (1). Nous leur avons donné des chars dorés, & nous les avons logées dans de somptueux palais. Ceux-ci disoient : Dieu nous a défendu l'œuvre de chair ; & pour ac-

(1) *Mulierculas portionem virtutis habentes*. Paul.

complir le vœu de chasteté que nous lui avons fait, nous avons revêtu de fausses Vestales, d'étoffes d'or & d'argent, destinées à l'ornement de nos temples; nous avons entretenu dans le leur la lampe de leurs feux impurs; & à l'exemple du sage Salomon (1), nous avons refusé à l'Eternel l'hommage de nos cœurs, pour le porter sur les Autels de ces Idoles lubriques qui, en récompense, nous ont donné une foule innombrable d'Ante-Christs qui peuplent les hospices destinés aux fruits anonymes de l'amour.

Ces hommes de Dieu, le front teint du bandeau de l'incrédulité, ne découvroient point encore l'endroit du tombeau, mais un frisson mortel qui s'insinuoit par degré dans leurs ames, jusqu'alors impassibles, leur annonçoit qu'ils s'en approchoient. Des cris d'allégresse frappoient déjà leurs oreilles superbes : leurs yeux désilloient avec peine, malgré les chants du Plébéïen, & la voix des échos qui, sans cesse, les répétoient à l'aspect du corps plébéïen, cicatrisé par le fer de la Noblesse & la foudre du Clergé; ces Prélats tombent à ses pieds, comme frappé de mort. Revenus de leur frayeur mortelle, ils contemplent, ils tou-

(1) Salomon s'étant abandonné à une extrême impudicité avec près de mille femmes, elles se portèrent à l'idolâtrie, & il sacrifia aux Idoles.

chent les plaies antiques que leurs vexations, leur injuſtice, avoient engendrées, & que la main de leur égoïſme avoit tenu ouvertes juſqu'à ce jour. Un d'entr'eux, plus incrédule que Thomas, porte une main téméraire ſur la plaie profonde, formée par le fer ſacré de la Ligue, & celui des Sevennes, & qui commençoit à peine à ſe cicatriſer. Soudain, comme par miracle, la plaie ſe r'ouvre, & le ſang rejaillit ſur le Prélat. A ce même inſtant, il tombe la face contre terre, il ſe frappe la poitrine à coups redoublés; & la voix entrecoupée de ſanglots, il adreſſe au Plébéïen, les paroles du Pape Grégoire à l'Empereur Maurice : « *Ego indignus Pretatis veſ-* » *tris famulus dominis meis loquens, quis ſum?* » *Niſi pulvis & vermis* ». Les autres, témoins de ce ſpectacle attendriſſant, diſoient d'une voix mielleuſe & flutée : vraiment le tiers eſt reſſuſcité, vraiment il étoit tout; & pleuroient par foibleſſe : mais ils n'oſoient macérer leur corps d'une blancheur ſéraphique, & nuancés par un doux incarnat; accoutumés cependant au fouet voluptueux de la mere des amours; mais ſévrés depuis long-temps de la diſcipline & de la haire.

La Déeſſe des ombres commençoit à étendre ſon crêpe parſemé d'étoiles ſur les cicatrices du corps Blébéïen; & les Prélats, triſtes & penſifs, regagnoient en ſilence leurs immenſes palais à la lueur

trompeuſe des réverberes. Tout-à-coup un bruit effroyable ſe fait entendre, c'étoit un de ſes argus à cent yeux, enfant de la débauche & de la corruption, créé par la police pour rôder jour & nuit autour des habitans de la reine des Cités, & qui n'agueres vient de renaître de ſa cendre quoiqu'étouffé dans le ſein qui lui donna le jour (1). Il portoit des pamphlets, & crioit d'une voix de tonnerre : *voilà du nouveau*, *voilà l'extinction des biens du Clergé ;* à ces mots l'ame de ces Prélats ſe déchire en tout ſens ; un froid mortel ſe gliſſe dans leurs veines ; leurs jambes volumineuſes & cylindriques s'affoibliſſent à chaque pas, & ſoutiennent à peine leurs maſſes énormes. Cependant ils ſe raſſurent tour-à-tour, ramaſſent le peu de force qui leur reſte, & s'en vont imiter ces hommes pieux qui, toujours, au fort des diſgraces, n'oublient jamais de ſe munir de ce que le Dieu des feſtins & le Dieu des côtaux ont de plus exquis. Déja ils font gémir leurs couſſins, en s'enfonçant dans leurs lits molets. Le coup inattendu qui vient de les frapper, leur rappelle le ſouvenir, que plus l'Idole eſt terrible, plus il faut l'adorer. Alors, pour la premiere fois, ils

(1) On a ſupprimé la police, mais les mouches qui y étoient attachées, ont pris l'enveloppe de la milice nationale, pour mieux piquer les Pariſiens.

prient, mais leurs prieres ſont adreſſés au Dieu du ſommeil. Soudain, le Dieu ſort de ſon antre inconnue, & ſuivi des ſonges les plus noirs, il vient humecter leurs paupières apoſtoliques de l'eſſence de ſes pavots.

Ces Prélats, mollement étendus ſur l'ouate légère, attendoient, mais envain, le repos, ce ſoutient des mortels ; un Dieu plus fort que le Dieu du ſommeil, l'intérêt, ce tyran de nos ames, ſe délectoit à détourner de ſa main la douce influence des pavots. Cependant il permet, pour un inſtant, qu'ils en goûtent les douceurs, mais pour mieux les effrayer à leur réveil. Mille ſonges divers, ces enfans formés de tous les objets qui frappent nos ſens, tenoient l'ame de ces prélats dans une fluctuation pénible & continuelle, & leur rendoit le ſommeil plus fatiguant que l'inſomnie. Déja l'aurore, avec ſes doigts de roſe, avoit ouvert leurs yeux appéſantis par le ſommeil, & l'intérêt, cette ame qui meut le corps politique, ſous la figure coloſſalle d'un plébéïen décharné & couvert de haillons, ſe préſente aux Prélats, portant ſur ſon dos un globe figurant l'Empire François. Tous, à ſon aſpect, ſont conſternés de frayeur, mais le Dieu les raſſurent. Ne craignez rien, leur dit-il, je ſuis le Dieu tutélaire du corps politique, chargé d'une maſſe énorme, prête à vous écrâſer, mais qui ne vous

fera aucun mal, si vous m'aidez à la soutenir. Ne craignez rien, je viens vers vous sans armes; je ne marche plus, comme autrefois, escorté des filles du Tartare; l'hypocrisie aux yeux dévots, armée d'un poignard; la calomnie hérissée de serpens, distillant sur les humains un poison mortel, & la haine, toujours les mains dégoûtante de sang. Ne craignez rien, si vous me secourez. Ce n'est ni de vos saintes brigues, ni de votre fer sacré, si fatal aux François, dont j'ai besoin aujourd'hui, mais de vos richesses immenses, que vous avez arrachées par astuce de la stupidité du peuple, & que le peuple vous redemande au nom de la Justice & de l'équité, que le temps ne peut prescrire : de ces richesses que vous avez acquises par des manœuvres diaboliques, tantôt par des donnations extorquées aux fidelles que vous épouvantiez au lit de la mort par les flammes de l'enfer; tantôt en les rassurant par des places brillantes à la cour céleste, que vous leur accordiez, & que vous ne posséderez jamais. Ne craignez rien, mais secourez-moi, ou je vais vous écrâser à l'instant. A ces mots, des torrens de larmes innondent les joues tristes & décolorées des Prélats : la crainte du danger qui les menace les rend humbles & soumis; tous vont se jetter à ses pieds, & le plus hypocrite d'entr'eux lui tient ce discours : Divinité tutélaire, daignez écouter un instant la foible voix d'un dis-

ciple de Pierre, qui vous parle par la bouche des Prélats qui ſont à vos genoux. Jettés ſur le malheureux globe que vous portez; nous ſuſçâmes tous, avec le lait, la réligion de nos peres; les délices céleſtes dont on nous entretenoit chaque jour, déciderent notre penchant pour le ſacerdoce; nous l'embraſsâmes ſous la protection des loix, non par un motif d'intérêt, parce que nous ſavions tous que le royaume de Dieu n'eſt pas de ce monde, mais par un motif de piété & de mortification. L'égliſe nous confia le bien des pauvres, c'eſt un dépôt ſacré dont nous ne devons rendre compte qu'à l'Eternel : ce dépôt eſt renfermé dans l'arche gardée par la milice Apoſtolique, & quiconque oſeroit y porter la main ſeroit frappé de mort comme Oſa (1). Pour le globe que vous portez, n'attendez de nous aucun ſecours, parceque tout travail profane eſt interdit à nos mains divines, & que nous avons voué au Sauveur du monde notre inutilité. La force qui nous eſt reſtée n'eſt que la force d'inertie : nous ne nous ſommes donnés à lui que pour jouir du privilége des

(1) Oſa fut frappé de mort, pour avoir touché l'arche, voulant la ſoutenir.

Elus

Elus (1) qui doivent couler, dans ce monde, leurs jours dans la prière & la mortification, & se repaître, à l'ombre des autels, du miel des abeilles Plébéïennes. Le Dieu, irrité de ce langage scandaleux, fait un mouvement pour les écrâser sous le poids de son globe. Tous ces Prélats, à l'instant, loin de voler au martyre comme les premiers Apôtres, & d'effacer, par une mort glorieuse, la tache de leurs foiblesses, tendent leurs mains potelées vers le globe, comme pour le soutenir; mais le Dieu ne se sent point allégé du fardeau. Alors il leur tient ce langage : « Ministres pusillanimes, qui n'avez de courage que pour étaler aux yeux des nations des mœurs & un luxe scandaleux; tremblez. Le Dieu que vous voyez devant vous, va vous réduire à la pauvreté évangélique; vous revêtir de l'armure des premiers Apôtres; & vous mener pêcher aux rives de la seine, si vous ne lui donnez ce qu'il vous demande. Ces hommes de paix ne répondent que par des murmures; le Plébéïen devient plus pressant; alors on n'entend plus gronder que la foudre de l'Anathême; le glaive saint est déja levé, & prêt à faire ruisseler

(1) De ses soixante & douze Disciples, le Seigneur en choisit douze pour être les Evêques & Archevêques.

le ſang que l'égliſe abhorre. Le Plébéïen oublie tout-à-coup le vieux reſpect qu'il a conſervé juſqu'à ce moment pour les miniſtres du ſacerdoce : & craignant de revoir la France expoſée aux horreurs d'une nouvelle S. Bathelemy, il laiſſe tomber ſon globe de malédiction ſur la tête ſuperbe de l'égoïſme apoſtolique.

Au moment qu'il expire, la hiérarchie s'ébranle juſques dans ſes fondemens. Le veau d'or du Clergé ſe briſe à l'aſpect de la conſtitution, comme l'Idole des Philiſtins en préſence de l'Arche d'alliance; & en ſe briſant, il ſemble proférer ces paroles terribles : « Formé de l'or du Plé» béïen, j'ai dévoré ſa ſubſiſtance, & le Plébéïen » va dévorer la mienne à ſon tour ». L'intérêt apoſtolique s'explique par l'organe de l'Ane de la Sorbonne. Sa voix rauque & déchirante devient, comme par miracle, douce & mielleuſe; il ſe dépouille de ſa morgue pédanteſque, & ſe préſente aux Etats aſſemblés. Là, quittant ſon anneau & ſon bonnet de Docteur, pour la premiere fois, il parle, & même parle bien, & porte, contre toute attente, des paroles de paix. Les oies du Vatican (1) ſe réveillent au bruit effroyable qu'entraîne avec elle la chûte du globe Plébéïen, & réveillent à leur tour,

(1) Les Membres du ſacré Collége.

le Prince des Apôtres, endormi dans les bras de la Molleſſe, où ſon infaillibilité l'a conduit. Telle on voit la foudre ſortant de la main du maître des élémens, réduire en cendre tout ce qu'elle frappe; porter au même inſtant, aux extrémités du monde, le bruit & l'épouvante, & rappeller aux mortels le ſouvenir effrayant de leurs iniquités paſſées.

Le Pontife romain, l'ame bourrelée par les tribulations, & les remords d'une vie hétérodoxe, craignit que le Plébéïen, inſtruit du ſcandale que ſa ſainteté & les ſucceſſeurs de Pierre avoient apporté dans le ſanctuaire, les uns en y plaçant l'inceſte, l'adultere, & les autres la trahiſon, le meurtre & l'empoiſonnement, ne ſe contenta pas de ſupprimer les annates; mais encore ſes diſpenſes odieuſes dictées par l'intérêt dans les Conciles œcunémiques, dont la violation de la loi qui les ordonne entraîne toujours avec elle l'anathême, & la nullité de l'union des époux, attachés à l'ordre civil par quelques liens du ſang, ou de parenté.

Il craignit qu'inſtruit des manœuvres pieuſes qu'ils avoient pratiquées pour aggrandir le domaine de Pierre, le Plébéïen ne fit rentrer dans le corps politique la prétendue donation de Conſtantin au Pape Silveſtre premier, & celle que Pepin, Charlemagne & Louis le débonnaire, avoient faites pour le ſoulagement de leurs ames.

Déja l'allarme s'étoit répandue dans le Saint Siége ; & le Prince des Apôtres, frappé d'une terreur mortelle, faisoit conduire vers le bien-aimé des Nations (1) l'arche qui renfermoit les trésors du Vatican, de peur qu'elles ne lui fût aussi funeste que l'arche d'Alliance l'avoit été aux Philistins. Les enfans de Bruno, (2) ces antiques Crésus, avertis par la voix des échos qui répétoient les paroles du Prophète Reynal, *l'opinion a fait les Moines, l'opinion les détruira*, que le plébéïen, non content d'avoir écrasé la tête de l'égoïsme apostolique, murmuroit encore, & que pour appaiser son murmure, les disciples de Pierre conduisoient leur veau d'or au pied du trône. Avertis qu'on alloit changer le cours des eaux du Pactole, qui arrosoient leurs riches solitudes, (3) ils s'enfonçoient dans leurs sombres & religieuses forêts; là plutôt que d'alimenter le corps politique de leurs trésors immenses, ils les vouoient à une stérilité éternelle, & se délectoient à les enfouir dans le sein de la terre. (4) Telle on

---

(1) Louis XVI.

(2) Les pauvres Chartreux Comtes, Barons, &c. &c.

(3) Les Chartreux tirent de si grandes richesses de leurs possessions, qu'on est tenté de croire qu'elles sont arrosées par le Pactole.

(4) Sur le bruit qu'on alloit fondre les simulacres

voit une marâtre répandre ſon lait en ſe preſſant les mamelles, pour en ſévrer l'enfant que la faim y tient ſuſpendu.

Déjà les vieux Paſteurs, ces Neſtors des hameaux, avoient apporté au Dieu tutélaire du corps politique & leurs vœux & leur encens, & ſe rendoient dans nos temples pour célebrer leurs noces patriarchales, (1) conduiſant au ſon de leurs houlettes leurs ſervantes Agar, qui tenoient par la main leur fils Iſmaël. (2)

L'adultère, l'inceſte, & mille autres vices affreux, tous enfans ſortis du ſein de la débauche, de la corruption, & du célibat apoſtolique, s'enfuyoient à la lueur des flambeaux de l'Hymen, comme des eſſaims de farfadets aux premiers rayons de l'aurore. Le fanatiſme, cet enfant du tartare, ſembloit rentrer dans le ſein qui lui donna le jour : la chaſteté, ſon bandeau à la main, deſcendue du ſé-

---

d'argent des Bienheureux qui gardoient nos Temples, les Chartreux de Molsheim & autres Moines, les ont enlevées comme des corps Saints, & les ont vendus à beaux deniers comptants.

(1) On trouve dans les doléances d'un Curé octogénaire, une demande en mariage, avec offre d'en extraire une longue lignée. Quel virtuoſe bon Dieu, que ce virtuoſe Apoſtolique !

(2) Abraham, le Pere des Croyans, eut Iſmaël d'Agar ſa ſervante.

jour olympique, laiſſoit voir ſur ſon front les veſtiges de l'affront qu'elle eſſuya autrefois des miniſtres de nos autels, & alloit s'aſſeoir ſans danger au banquet des époux. L'amitié, l'amour, la concorde & la paix, ſe tenant par la main, rentroient dans les ménages, & faiſoient fuir devant eux le divorce. L'âge d'or, eſcorté des plaiſirs & des jeux s'acheminoient au pied du trône, au bruit des trompettes de la Renommée, pour placer ſur la tête du Pere du Peuple & du meilleur des Rois la couronne de l'immortalité, formée par la réconnaiſſance Nationale.

FIN.